

L'empereur, sa veuve et l'artiste

Dans la Chine impériale, le roi Fan Yang¹ s'entendait fort bien avec son épouse. Mais comme tant d'autres potentats, il fut assassiné, et sa femme en fut tellement affligée que rien ne pouvait la consoler. Bientôt, elle tomba gravement malade et ne fut plus qu'un masque de mélancolie pure. Terrassée par le deuil, triste à mourir, elle ne s'alimentait plus, ne dormait plus, dépérissait à vue d'œil, devenait un fantôme. Les meilleurs médecins du royaume tentèrent de la soigner, les écoles les plus célèbres rivalisèrent de diagnostics, de décoctions, d'aiguilles et de moxas. En vain. L'on fit même venir d'obscurs guérisseurs, des magiciens renommés. En pure perte. La reine allait de mal en pis². Son frère, très sensible à son malheur, eut alors une curieuse idée. Il fit venir quelques peintres de grand talent, pour exécuter un portrait du roi disparu. Ceux-ci rivalisèrent d'adresse et de génie pour créer une représentation du roi qui puisse consoler, reconforter, sinon guérir le cœur meurtri de la reine.

Une fois achevées, les trois meilleures peintures furent présentées à la veuve. La première montrait Fan Yang à la tête de ses troupes, le front altier, la moustache fleurie, un portrait saisissant de vérité. La reine redoubla de larmes, mesurant l'ampleur de son absence. La deuxième peinture représentait Fan Yang seul, devant une cruche d'alcool de sorgho, le sourcil nostalgique, soupirant après sa reine. L'état de celle-ci s'aggrava. On lui montra néanmoins la troisième peinture. Elle représentait Fan Yang aux côtés de sa concubine préférée, tous deux considérablement dévêtus devant le vaste miroir d'une chambre à coucher. Furieuse, la reine cracha sur la peinture et jura que ce salaud aurait dû trépasser plus tôt. Après cette crise de colère, la mélancolie disparut. La veuve était guérie.

In Gérard Salem, Le combat thérapeutique, Armand Colin, 2006, P 13.

¹ Période des dynasties du Nord et du Sud (479-502)

² Tableau correspondant à peu près à la mélancolie, ou « dépression majeure », comme on la désigne aujourd'hui, avec sa « douleur morale » et sa « résistance aux traitements »